

# le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, au développement progressif de l'humanité.

### ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an . . . . .	6 fr.
Six mois . . . . .	3 fr.
Trois mois . . . . .	1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal  
à Louis MATHA, Administrateur

### ABONNEMENT POUR L'EXTÉRIEUR

Un an . . . . .	8 fr.
Six mois . . . . .	4 fr.
Trois mois . . . . .	2 fr.

### La Cérémonie des Jardies

Tous les ans, aux premiers jours de l'année nouvelle, les amis restés fidèles à la mémoire de Gambetta, font un peu de pèlerinage, à la maison des Jardies, où le grand tribun expira.

C'est chose vraiment douce et bien humaine que de revivre, par la pensée, aux lieux qui en furent témoins, les souvenirs, précieusement gardés au fond du cœur, de ceux que nous avons aimés.

Tout vous parle de celui que l'on pleure; c'est le défilé lente et mélancolique des joies et des peines ressenties. Les objets qui, jadis, lui étaient familiers, ont pris, avec le temps et la poussière respectée, un voile de deuil et reflètent la tristesse dont votre front est empreint. Tout entier dans le passé, le présent n'est plus. « L'infexion des voix chères qui se sont tuées » dont parle le poète, seule s'élève. Aucun désir haineux ne vient souiller votre pensée; la conscience, au contraire, formule la volonté que vous soyiez meilleur. Nous saluons ceux qui savent se souvenir. Est-ce à dire que nous portons le même respect ému, à tous ceux se réclamant de ce culte? Non. Nous n'avons pas la candeur de confondre les sincères regrats avec le cabotinage odieux qui manifeste son chagrin, sa douleur, tous les ans, à la même époque.

Ce n'est pas un silence respectueux, que peut nous imposer la cérémonie se déroulant, chaque année, dans le décor des Jardies.

Rien ne sonne plus faux que cette explosion de douleur lâchée à tous les échos de la presse servile, par les « Amis de Gambetta ». Le souci de prononcer une harangue, de se tailler une réclame, seul, les anime. Soyons juste. Il s'y mêle, sans doute, aussi un peu de reconnaissance du ventre et ils n'oublient peut-être pas que l'inventeur de l'« opportunitisme » fut le principal artisan de leur fortune.

Tous ces gens hurlaient sous l'Empire. En ce temps-là les aristocrates accapraient les prébendes; il n'y avait pas de place au banquet pour la meute familiale. La guerre jetant bas l'Empire et ses hontes leur ouvrir, toute grande, la route du pouvoir. Comme des loups affamés ils se ruèrent à la curée. Voilà 35 ans qu'elle dure!

Aussi il faut entendre en quels termes pompeux ils parlent de leur chef de la veille; de celui dont l'éloquence tonante subjugua et dupa les masses. Ils exaltent « son patriotisme », sans oublier le leur, vilipendent les mauvais Français qui « sous couleur d'antimilitarisme sapent la patrie ».

L'un d'eux, Joseph Reinach, dont le nom seul évoque toute une tourbe de financiers cosmopolites, d'oiseaux de proie mettant en coupe réglée, l'éparpille des travailleurs du monde entier, lance l'anathème contre les misérables révant de fraternité universelle. Joseph Reinach qui, pendant l'affaire Dreyfus, fit appel au concours des internationalistes, et aboutit avec eux à montrer la collusion scélérate de l'armée et des jésuites contre ses corrégionnaires — le capitaine, cher à son cœur, rendu à la liberté — fait chorus avec les professionnels du patriottisme.

Il est, du reste, payé de sa peine par les journaux nationalistes. Ceux-ci, après l'avoir insulté, bafoué, honni s'exflasent et se pâment devant son éloquence bien « française ».

Si jamais, s'écrierait-il, les théories du socialisme internationaliste réussissaient à prévaloir, c'en serait fait ce jour-là non plus de la grandeur, mais de l'indépendance de la nation. »

C'est toujours la même affirmation imbécile. Sous la monarchie, les tenants de l'absolutisme juraient leurs grands dieux, que l'avènement d'une république marquerait la fin de la France; c'en serait fait de son indépendance et de son autonomie!

La République a succédé à la monarchie, la France est toujours la France, seules les promesses de Liberté, d'Égalité, de Fraternité sont restées lettres mortes.

On se demande, vraiment, par quelle aberration, ou plutôt par quel cynisme, ces augures en sont arrivés à considérer la fin de leurs priviléges comme la fin de la nation?

La nation ploie sous le faix de leurs rapines, de leur parasitisme; il semble

que, soulagée d'eux, en tant que castes, en tant que frelons puissant toujours à la ruche, sans jamais rien y apporter, ce serait pour elle le définitif retour à la santé? Détrompez-vous! ce serait la fin de sa grandeur, de son indépendance. Et c'est un homme instruit, intelligent, qui affirme cela, sans chercher à étayer du moindre argument son affirmé.

Il est vrai que cela est suffisant pour « l'âme populaire, qui synthétise plus qu'elle n'analyse » — paroles de M. Etienne, à la même cérémonie. — Nous sommes d'accord. L'âme populaire, pour parler le langage du ministre de la guerre, voit les choses d'un peu loin, ne se rend pas un compte bien précis des détails, elle accepte facilement les idées qui apparaissent logiques, sans effort, à son entendement. Nous comprenons que cela réjouisse ceux dont l'intérêt est de la duper et d'abuser de sa candeur.

Mais les choses les meilleures ne sont pas éternelles, monsieur Efenne. Le jour peut venir où cette âme s'apercevra de l'esprit d'analyse. Le peuple, c'est-à-dire les individus composant la nation, voudra peut-être un jour se rendre compte, voir par ses yeux, entendre par ses propres oreilles, juger avec son discernement, employer la méthode analytique. Il est à craindre qu'il revienne le bien des préjugés, de bien des erreurs, et si vous n'êtes pas le dernier à vous en plaindre, souffrez, monsieur, que nous soyons, alors, des premiers à nous en réjouir.

Henri Fabre.

### TOURNÉE DE CONFÉRENCES

Notre ami Miguel Almeyeda se propose de faire une tournée de Conférences avant de purger sa condamnation, à 3 ans de prison gagnée de haute lutte lors du procès Antimilitariste.

Voci les Villes principales dans lesquelles Almeyeda désire s'arrêter :

LE MANS — TOURS — ANGERS — TRELAZÉ — NANTES — CHANTEYNAU — ST-NAZAIRE — LA ROCHELLE — ROCHEFORT — NIORT — ANGOULEME — LIMOGES — POITIERS — CHATEAUXROUX — ORLEANS.

Les Camarades de ces diverses villes et de celles moins importantes se trouvent dans leur rayon, sont priés de s'occuper immédiatement d'une aide. Celleci devra être, autant que possible, la plus vaste et la mieux située de la ville.

Prére de donner les renseignements suivants :

1<sup>e</sup> Nom et adresse exacte de la salle.  
2<sup>e</sup> Sa contenance approximative sans exagération et sa description.

3<sup>e</sup> Son prix de location et les jours où elle est libre.

Pour ces divers renseignements, correspondre sans tarder avec Miguel Almeyeda, au « LIBERTAIRE » 15, rue d'Orsel, Paris.

### Au hasard du chemin

#### Les huit heures à la Chambre

Le citoyen Vaillant, député socialiste, a déposé, nous dit le Socialiste, sur le bureau de la Chambre un projet de loi relatif à la réduction de la journée de travail à huit heures.

Le projet en question risque fort de subir le sort de bien de ses semblables. Nos honorables ont déjà été saisis de tant de projets du même genre qu'ils ont gravement enterrés! Il en sera de même, espérons-le, de celui du citoyen Vaillant. Aussi bien, Vaillant nous paraît d'une naïveté non pareille en demandant à ses collègues du Parlement de vouloir bien se prononcer sur la question. Il devrait savoir qu'une chose du genre de celle des huit heures ne saurait être accordée à la classe ouvrière par les voies législatives. Si au

Premier Mai 1906, ou à une toute autre date, les travailleurs sont assez forts pour imposer au patronat leur volonté de ne plus faire que huit heures, ils réussiront et la journée de travail sera réduite à ce chiffre. Autrement, si la réforme doit passer par les bureaux de la

Chambre, se balader de commission en commission, nous n'en avons pas fini. On sait le temps mis par la loi de séparation pour aboutir. Il en sera de même — et peut-être pis — de la loi des huit heures.

Le citoyen Vaillant s'abuse s'il croit non faire même aboutir, mais faire prendre en considération son projet de loi. Ces messieurs ont d'autres chiens à fouetter, si l'on peut ainsi dire.

#### Elle est bonne

Dans un journal socialiste de province, le Cri Social de la Charente-Inferieure, un citoyen qui signe Marcel Coste, écrit, au cours d'un article sur « le réformisme et l'action directe », cette phrase :

En réalité nous sommes pour « l'action directe », de quelque façon qu'en l'envisage, à la condition qu'elle soit efficace...

Elle est bonne. Nous sommes pour l'action directe à la condition qu'elle soit efficace... On n'est pas plus bourgeois. Les gens qui toujours profitent des révoltes que fit le peuple, ne rassureront jamais autrement. Jamais ils ne furent tant partisans des insurrections que lorsqu'elles furent triomphantes. Nous, les prolétaires, nous sommes pour l'action directe parce que nous estimons que c'est le moyen de nous libérer du foug capitaliste. Et, lorsque nous l'emploierons elle ne réussit point, nous en serons quittes pour recommencer.

#### Domine Salvam Fac Rempublicam

L'article 8 du Concordat est ainsi conçu :

La formule de prière suivante sera récite à la fin de l'office divin dans toutes les églises catholiques de France : Domine, salvam fac rempublicam, etc... »

Or, il paraît qu'une des conséquences de la suppression du budget des cultes serait qu'on ne dira plus cette formule. La France alors sera perdue, si l'on en croit les feuilles de sacristie. Aussi, comme les calotins aiment bien la France — surtout quand elle paie bien — ils n'arrivent point à s'entendre sur le besoin de chanter ou de ne pas chanter le Domine salvam fac rempublicam.

Vous vous en fichez, n'est-ce pas ? Nous aussi.

#### Représentation ouvrière

Le parti socialiste (section française de l'Internationale ouvrière), si l'on en croit nos camarades de l'Avant-Garde, est de plus en plus représenté aux Parlements par des ouvriers. A la Chambre, les mandataires socialistes sont tous ou professeurs, ou avocats, ou médecins, voire exploitants de prolétaires comme Gérault-Richard. Au Sénat, où deux socialistes (?) viennent d'entrer, il en est de même. Flairessières est docteur en médecine, Delhon est un gros viticulteur.

Cela n'empêche point la Lanterne d'écrire que « c'était un mal pour la bonne entente républicaine, que la classe ouvrière n'eût, dans l'Assemblée du Luxembourg, aucun représentant direct ».

#### Mouchardage

Un vague canard paru pour les besoins de la cause... de la cause électorale, dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris et qui s'intitule le Proléttaire, sans doute parce qu'il est rédigé par tout autre chose que par des prolétaires publiés dans ses échos les lignes suivantes :

Le Moniteur officiel des « anti-patriotes », lisez l'Avant-Garde, publie l'adresse des jurés qui ont condamné les signataires de l'affiche antimilitariste. Voudrait-il inciter à user contre eux de la chimie révolutionnaire préconisée par certains compagnons... qui n'ont d'ailleurs jamais étudié aucune chimie révolutionnaire ou bourgeoise. »

Comment peut-on qualifier un tel procédé? C'est du plus pur mouchardage. Et, les citoyens Henri Lucas, candidat futur pour le quartier de la Chapelle, et Heppenheim, conseiller municipal dudit quartier, doivent se trouver fort honorés de collaborer à une telle feuille.

### Le Mouvement anarchiste en Russie

Les anarchistes dans la révolution russe. — Politique de profits et méthodes insurrectionnelles. — La revanche du Pauvre. — C'est du Nord que nous vient la lumière...

Ces derniers jours, la révolution russe est entrée dans une phase nouvelle. Les ouvriers, lassés des paraboles sans résultats de leurs « chefs », ont pris résolument les armes et tenté un effort désespéré. Déjà, depuis trop longtemps, les comités socialistes démocrates préconisaient la lutte pacifique et même légale contre un régime de violence et d'arbitraire, ils sont loin du temps où ils proclamaient bien haut, que la grève générale était impossible en Russie, car les faits sont venus les démentir. Et de même, ils sont maintenant forcés de reconnaître que rien ne détruirà l'autocratie, si ce n'est la révolte armée. Ainsi, l'expérience vient de montrer aux théoriciens, qu'une révolution est impossible sans l'emploi de la tactique anarchiste comme moyen de lutte : la grève générale, la terreur économique et politique.

La crise économique aiguë que traverse actuellement le prolétariat russe a mis également à l'ordre du jour le problème de l'expropriation. Presque partout où a eu lieu la révolte armée, les ouvriers ont résolu la question en s'emparant des armes et des vivres, malgré les injonctions des comités socialistes. Inutile de parler des paysans, qui ont exproprié, non seulement de leurs récoltes et de leur bétail les propriétaires fonciers, mais aussi dans beaucoup d'endroits, comme dans les provinces baltes, de Tamboff, de leurs terres. Si les généraux socialistes défendent aux ouvriers d'atteindre à la propriété privée et vont jusqu'à menacer de faire pendre les « voleurs » (la menace a été mise à exécution à Varsovie) ils ne se gênent pas pour « taper » les bourgeois, au profit de leur caisse de propagande. Seulement là aussi, ils mettent des formes spéciales pour n'avoir pas l'air d'exproprier par la violence. C'est ainsi que dans plusieurs villes, des manifestations organisées par les comités marxistes n'eurent pas lieu, grâce aux versements plus ou moins forfaits, que de gros manufacturiers ont effectués dans les caisses desdits comités. Les ouvriers crièrent à la trahison et les manifestations se firent quand même avec le concours des anarchistes. Naturellement, les socialistes ne se privent pas de pousser les hauts cris, quand les anarchistes préconisent l'expropriation sous toutes ses formes, et la pratiquent. Seulement, les ouvriers les apprennent, sachant fort bien qu'ils ne peuvent lutter avec des mains vides et les estomacs creux. Les anarchistes russes s'emparent avant tout des outils de propagande : les imprimeries. Durant les troubles, plus de cent imprimeries furent pillées. Le groupe de Bielostok a renouvelé à trois reprises ses machines deux fois confisquées. Les camarades lâchètent aussi de s'emparer des trésors de l'Etat et quelques fois non sans succès. Dans la province de Lodz, une matrice fut attaquée en plein jour par eux, le coffre-fort ouvert à la dynamite et tous les papiers officiels brûlés. Pendant les grèves, ils vont chez tous les bourgeois riches et exigent de l'argent au profit des affaires. D'ordinaire, devant leur attitude énergique, les capitalistes se soumettent. Pourtant, il n'en est pas toujours de même. À Bielostok, un gros commerçant, prétendant qu'il n'avait pas la somme exigée, prisa les anarchistes de revenir le lendemain. Deux de ceux-ci se présentèrent chez lui à l'heure indiquée. Seulement, en entrant, ils le vinrent encadré de trois cosaques. Ils effectuèrent, sans plus tarder une retraite prudente, non sans avoir vidé leurs revolvers qui jetèrent sur le carreau le maître de céans et ses défenseurs. Maintenant, il est à l'hôpital et ne demande qu'à s'exécuter.

A Odessa, les anarchistes lancèrent une bombe dans le magasin d'un marchand récalcitrant qui fut grièvement blessé. Dans la même ville ils ont également détruit le grand café Leumann où se réunissaient les gros bonnets de la Bourse et où continuaient à faire ripaille toute la haute pègre bourgeoisie, malgré l'horrible misère qui décime le prolétariat d'Odessa. Une des quatre bombes lancées n'explosa pas et fut triomphalement portée par les gorodovs bien avisés au commissariat. Là, elle fut décapitée et mit à mal six policiers gradés et non gradés.

L'état d'anarchie dans lequel se trouve la Russie depuis deux mois, vient de décliner le libéral Witte à la représenter à outrance. Les bandes noires, terroristes, ne marchant pas pour la pacification du pays, il s'est assuré les armées en les soulevant à coups de manifestes faisant droit à toutes leurs revendications. Mais ces deux mois de répit n'ont pas été perdus par nos camarades, qui ont mené une propagande très active et très féconde parmi les ouvriers et les paysans. L'agitation fut particulièrement grande à Gîlomir, à Berditcheff et à Varsovie. A Gîlomir, la plupart des ouvriers marxistes ont passé au camp anarchiste, malgré les multiples meetings organisés par les comités socialistes pour les détourner des doctrines pernicieuses. Ces réunions leur permirent de

développer leurs théories devant des milliers et des milliers d'individus et de gagner les sympathies de la masse. En rentrant le programme dans cette ville, impossible, ils donnèrent à la population l'idée de leur force. En effet, les bandes noires de Gîlomir, quoique plus fortes que parfois ailleurs n'osent pas bouger sous la menace des anarchistes de les exterminer à coups de bombes. Une série d'attentats antérieurs prouvaient eloquemment que ce n'était pas là de simples intimidations.

À Berditcheff, les anarchistes perversifient tellement les ouvriers que les généraux marxistes les excommunient. Ils ordonnèrent à leurs adeptes de les boycotter, de ne pas lire leur littérature, de ne pas aller à leurs réunions, de n'avoir aucune relation avec eux. Ils ont ainsi éveillé la curiosité de la classe ou



« Le patriotisme est une vertu intangible dans la nation de Jeanne d'Arc ».

« Notre drapeau tricolore est bien le plus gai et le plus fier qui soit ».

« La Patrie est notre grande famille. La famille est la petite Patrie ».

Arrêtons-nous. Vous savez maintenant ce qu'est ce nouveau manuel d'instruction civique et morale, qui ne dépare pas la collectivité, et qu'on croirait écrit par un sous-pion échappé d'une jésuitière.

Il faut, cependant, donner encore la maxime suivante :

« On doit toujours, d'un jugement rigoureux, condamner les choses mauvaises et malsaines ».

Ca, c'est juste, et cela fait honneur à votre apollon, M. Crou-Crou. Mais en parlant ainsi vous êtes cruel contre vous-même.

Trahir son parti, déchirer son programme, se vendre pour une place, partir couvert de dettes, revenir riche, tripatouiller, écrire un livre imbécile et hypocrite qui pourrait être signé Joseph Prudhomme, ces actions là ne sont ni bonnes ni saines.

Jacques Liber.



## La Question juive en Russie

### SITUATION ECONOMIQUE ET MORALE DES ISRAELITES

Dans mon précédent article sur la question juive et sur les récents massacres de Russie, je montrai tout le vide, le non sens et l'absurdité criminelle du mouvement antisémite. D'autre part j'insistai sur le caractère fondamentalement antirévolutionnaire de ce mouvement. Le gouvernement tsariste accusé à sa perte ne puise, en effet, dans ce préjugé fanatique que l'occasion et la cause de combattre et d'anéantir la force révolutionnaire israélite, portion importante et sonde de l'armée d'émancipation, cœur, avec plus ou moins de bonheur et d'intelligence, pour le bien-être et la liberté.

Les récentes révélations de Gorki nous démontrent irréductiblement la part revêtue aux dirigeants russes dans les atrocités dernières. Il reproduit dans son journal, un manifeste « anonyme » lancé par les autorités, incitant aux pogroms, manifeste distribué à profusion afin de faciliter le recrutement des bandes noires composées de vagabonds, de mendians, ainsi que de petits commerçants et petits bourgeois plongés dans l'opportunisme de l'intolérance.

Je me propose aujourd'hui d'examiner rapidement et impartiallement la situation économique des Juifs en Russie, ainsi que les conditions morales et matérielles de leur existence.

Tout d'abord nous pouvons nous convaincre facilement de l'importance numérique des Juifs en Russie. Le chiffre total des Juifs répandus dans le monde entier s'établit à 11 millions et sur ce chiffre il y en a six millions habitant la Russie.

Or les lois actuelles interdisent aux Juifs l'achat des champs et le travail de la terre. De plus le séjour ne leur est permis que dans un certain nombre de gouvernements, ce qui a pour conséquence d'augmenter notablement la proportion de la dépopulation juive dans les villes et agglomérations manufacturières et industrielles. Nombreuses sont les cités ouvrières où la population israélite est de 1 pour 4, et même dans les villes de Pologne elle atteint parfois la moitié.

Certaines occupations leur sont également interdites comme les professions dites « libérales » telles que l'enseignement, le barreau, les administrations publiques.

On ne rencontre pas non plus d'Israélites dans les usines, ni dans les manufactures.

La, comme partout ailleurs, les patrons sont rebettes à l'embauchage des ouvriers Juifs (dont la force physique est généralement inférieure) et ne les admètent qu'occasionnellement et par la seule nécessité.

Cette difficulté à trouver du travail jointe aux autres obstacles que j'ai déjà signalés a pour résultat de reléguer les Juifs dans les petits métiers, de les obliger de se cantonner dans les spécialités, telles que les industries en chambre. Ces travaux sont évidemment très peu rémunérés ; ils exigent une plus grande somme de travail pour un salaire moindre. C'est ce qui nous explique les conditions d'existence précaires et misérables dans lesquelles végètent péniblement le prolétariat Juif, car il n'est ici question, bien entendu, que de ceux contraints par la fatalité sociale, à se courber sous le saccharin.

La bourgeoisie juive est en général aussi jouisseuse et aussi écouteuse que les autres.

Le prolétariat juif forme ainsi un monde à part, avec sa vie personnelle, ses restaurants spéciaux et même sa nourriture particulière. Ils ne parlent pas la langue russe, mais exclusivement le jargon juif (mélange d'allemand, d'hébreu, de russe, etc.). On ne saurait trop appuyer sur les conditions mauvaises où se débattent les descendants de la secte de Moïse. Le spectacle des quartiers Juifs est extrêmement édifiant, la pauvreté des habitations, l'habillement rudimentaire révèle une situation véritablement regrettable et intolérable. Ainsi, à New-York, il y a un quartier juif comprenant des milliers d'habitants miséreux qui s'entassent dans la crasse et le dénuement, de même à Londres.

Néanmoins, le niveau moral sémitique pour ne pas être entièrement libéré et anarchiste n'en est pas moins élevé que celui du milieu ambiant et ses conceptions supérieures.

En général, les Juifs sont peu religieux, surtout les jeunes ; les coutumes et pratiques cultuelles sont très délaissées ; et la religion bien assise. Leurs doctrines sociales et économiques sont aussi plus avancées, et ils constituent ainsi le prolétariat intellectuel et révolutionnaire.

Ce n'est pas, du reste, particulier à la Russie, car le socialiste allemand Kantsky a remarqué la supériorité de la mentalité juive sur la mentalité bourgeoise, protestante ou catholique.

Il existe une organisation sociale démocratique juive le Bund, (Rynx), qui publie un journal le « Buemnuk Rynx » (Messenger du Bund). Mais son but et son action ne sont nullement rénovateurs. Il se contente de rechercher l'organisation du travail sur des bases plus libérales et de lutter pour le succès de la révolution anti-tsariste, il compte 40.000 adhérents.

Voilà un bref et rapide exposé de la situation actuelle. On peut voir qu'elle est grave et ne peut durer. Les Juifs sont une catégorie humaine absolument distincte, et en Russie, ils ne peuvent pas et ne veulent pas s'assimiler à la vie des autres travailleurs.

Dans un prochain article, j'essayerai d'étudier quels sont les moyens d'action proposés pour remédier à cet état de choses.

J'indiquerai les différents courants d'idées qui sollicitent en ce moment l'attention et l'effort des esprits libérés, des révolutionnaires conscients.

André Lorulot.

## Partie Remise

Nous avons, dans un récent numéro, publié une lettre de Dominique Baillette, par laquelle celui-ci offrait d'ouvrir une controverse sur l'existence ou la non-existence de Dieu. De bonne foi, nous l'acceptâmes. Un de nos collaborateurs voulut bien assumer la tâche de réfuter la thèse de notre correspondant que nous supposions être un déiste.

A la suite de notre note, nous recommandâmes un article duquel il ressortait que Dominique Baillette n'était ni un croyant, ni un athée, mais prétendait simplement vouloir démontrer que toute théorie, aussi absurde paraîse-t-elle, peut avoir en sa faveur des arguments concluants. »

Nous devons à la vérité de dire que Baillette n'a pas réussi pour cette fois.

Aussi bien, cela ne surprendra personne quand on saura que Baillette est un militant révolutionnaire, membre d'une section de l'A. I. A.

Cette qualité, qui nous fut révélée après la publication de la lettre de Baillette, nous incita à ne pas provoquer un débat qui, étant donnée la personnalité de notre correspondant, ne réalisera pas les conditions indispensables à toute discussion sérieuse.

Le Libertaire est ouvert à tous ceux de ses lecteurs désireux d'exposer ou de discuter des idées, mais non aux esprits paradoxaux préoccupés de « tours de force littéraires ».

tion que de montrer quel gachis, quelle iniquité, quelle injustice constituent le système productif, imposé par les uns, admis ou subi par les autres. Le plus surprenant c'est que des êtres humains s'administrant si mal, s'organisant d'une telle façon, se prétendent civilisés !... Le plus stupéfiant, c'est qu'une telle société se prétende composée d'individus raisonnables !

Bien plus, si l'on y veut regarder de près, appliquée à l'état économique et politique que nous subissons encore, le terme Société, pour désigner un tel groupement d'individus, est un terme parfaitement impropre.

Car, selon nous, tant qu'il n'y a point d'association d'individus pour l'effort intellectuel et naturel en vue du bien-être général il n'y a pas de société. Il y a seulement et simplement groupements antagoniques d'individus qui ne s'entendent pas.

Et ! quoi, est-ce une société, ce compose d'individus, semblables à première vue, mais que des préjugés, des vices, des crimes, ont catalogués en audacieux et évidemment, en forts et en faibles, en bons et en méchants, en intelligents et en imbéciles, en honnêtes gens et en canailles, en résignés et en révoltés ?... Est-ce une société qui puisse être formée d'éléments aussi divers qui se combinent perpétuellement ?... Est-ce une société, cette mélée ardente dû au sentiment d'amour des uns des autres, d'où l'idée et la pratique de la solidarité humaine semblent absolument inconnues ?

N'est-ce pas plutôt un immense chaos pour tous, un enfer pour beaucoup, dus à une mauvaise organisation sociale ?

Bien malgré lui, l'homme est engagé dans la tourmente. Bien malgré lui, il contribue souvent à la perséveration de cette organisation, de ce mal social. Ses meilleurs instincts, ses plus dignes sentiments, son intelligence, son initiative, ses qualités

## Les Deux Planteurs ou le Bon Moyen

### Conte pour les petits et les grands.

Il était une fois... dans un certain Etat d'Amérique, deux Planteurs immensément riches dont les propriétés très vastes se touchaient. L'un cultivait la canne à sucre, l'autre le café. Leurs plantations étaient superbement magnifiquement entretenues par des esclaves noirs.

Or la loi de ce pays-là défendait aux maîtres d'esclaves de vendre les rejetons de leurs nègres et de se débarrasser de leurs serviteurs sous prétexte de vieillesse. En achetant un esclave, le maître était obligé de le conserver jusqu'à sa mort. — Le domaine de chaque coloré formait de la sorte un petit Etat dans le grand.

Mais il arriva qu'un jour le Planteur de café et le planteur de cannes à sucre se rencontrèrent et se débarrasser de leurs esclaves respectives.

Tous deux devinrent perplexes.

Le lendemain matin, le Planteur de café envoya la déclaration de ses nègres de déclarer la guerre à son voisin, le Planteur de cannes à sucre.

— Toutourt, mes fidèles amis, dit-il, pas de concessions. Nous avons été offensés, il faut laver l'injure.

— Oh ! maître, restez tranquille, répondirent les bons nègres ; nous voulons mourir pour venger l'honneur de maître.

De son côté, le Planteur de cannes avait recommandé à ses bons camarades esclaves de ne pas faire de concessions et de rester très fermes.

— Montrez que vous êtes des hommes ! déclama-t-il d'un ton superbe.

Tout énerguménus par ce qualificatif d'hommes, eux qu'on avait l'habitude de traiter comme des chiens, les nègres du second Planteur regrettent très mal leurs congénères voisins. Ils les maltraitèrent, les appelaient : bandits ! voleurs ! furent des hommes, enfin, par la haine et la violence ; et la guerre fut déclarée.

Le lendemain matin, tout était terminé. Dans les deux plantations, les trois quarts des nègres étaient étendus morts sur le sol. On s'était battu avec des fourches, avec des pioches, avec des haches. Quelques nègres avaient voulu s'en mêler et leurs cadavres gisaient près de ceux de leurs compagnons. D'autres nègres, agenouillés sur le champ de carnage, pleuraient silencieusement en serrant dans leurs bras de petits nègros.

Dans le domaine du vainqueur — le Planteur de café —, une nègresse, pourtant ne pleurait pas. Farouche, elle regardait son gars, mort, à ses pieds, et son homme blessé, assis sur un banc, et veillait sur lui.

— Misérable ! cria la nègresse ; toi avoir tué mon gars !

— C'est un grand malheur, fit le maître, doucereux ; mais il faut te consoler, ma vieille, en pensant que nous avons la victoire.

— Toi, avoir la victoire, pas nous, répliqua la nègresse avec empörtement ; nous rester esclaves, comme avant.

— Mais nous avons vengé notre honneur insulté, déclara encore notre maître.

Le vieil esclave blessé se leva :

— Toi nous avoir bernés, dit-il, avec ton honneur. Toi être un assassin.

— Oui, toi être un assassin ; répéta la nègresse.

Quelques-uns des survivants s'étaient approchés. Le maître put lire sur leurs visages qu'ils étaient touchés par les paroles de leurs compagnons. Encore une fois il sentit l'insurrection toute proche. Il fallait à tout prix amener une réaction pour prévenir la révolte.

— Et vous, vous êtes des ingrats et des traitres, dit-il d'un ton de juge, et vous méritez la mort des traîtres.

Il tira son revolver, fit feu deux fois, et les deux époux nègres tombèrent sur le cadavre de leur fils.

Aussiôt, ceux qui avaient assisté à cette scène, pris à la fois de crainte et d'admiration, tombèrent à genou.

— Oh ! maître, dirent-ils ; bon maître !

— Relevez-vous, dit celui-ci. Pendant huit jours, vous ne travaillerez pas. Faites de belles funérailles à vos camarades, glorieusement morts pour l'honneur de notre domaine. Je vous promets d'élever un beau monument sur leur tombe.

Les nègres se relevèrent, heureux d'appartenir à un homme si généreux. Ils firent de belles funérailles à leurs morts, chantèrent des airs de victoire, burent du rhum ; puis, au bout de huit jours, ils reprirent leur pénible travail d'esclaves.

Le lendemain, en visitant la limite de ses propriétés, le Planteur de café remarqua que des cannes à sucre étaient emparées de toute une bande de terrain qui, déclara-t-il, lui appartenait.

Aussitôt, il envoya une délegation de nègres quérir son voisin qui vint sur le champ, escorté d'une délegation de ses nègres.

— Voilà la chose, déclara d'un ton aigre le Planteur de café, vos cannes envahissent mon terrain.

— Pardon, répliqua l'autre d'un ton non moins acerbe, ce terrain m'appartient.

— Jamais de la vie ; regardez où sont les bornes.

— Monsieur, les bornes ont été changées, et je vous accuse de les avoir déplacées pour me chercher querelle.

— Mes fidèles amis, fit alors le Planteur de café en se tournant vers ses nègres, je vous prends à témoins de l'insulte qui vient de m'être faite.

— Et vous, mes bons camarades, dit l'autre Planteur à ses esclaves, je vous prie de constater que les bornes ont bien été déplacées.

— C'est bien, monsieur, reprit l'insulté ; vous aurez à me rendre raison bientôt.

Le lendemain, en visitant la limite de ses propriétés, le Planteur de café remarqua que des cannes à sucre étaient emparées de toute une bande de terrain qui, déclara-t-il, lui appartenait.

Aussitôt, il envoya une délegation de nègres quérir son voisin qui vint sur le champ, escorté d'une délegation de ses nègres.

— Voilà la chose, déclara d'un ton aigre le Planteur de café, vos cannes envahissent mon terrain.

— Pardon, répliqua l'autre d'un ton non moins acerbe, ce terrain m'appartient.

— Jamais de la vie ; regardez où sont les bornes.

— Monsieur, les bornes ont été changées, et je vous accuse de les avoir déplacées pour me chercher querelle.

— Mes fidèles amis, fit alors le Planteur de café en se tournant vers ses nègres, je vous prends à témoins de l'insulte qui vient de m'être faite.

— Et vous, mes bons camarades, dit l'autre Planteur à ses esclaves, je vous prie de constater que les bornes ont bien été déplacées.

— C'est bien, monsieur, reprit l'insulté ; vous aurez à me rendre raison bientôt.

Le lendemain, en visitant la limite de ses propriétés, le Planteur de café remarqua que des cannes à sucre étaient emparées de toute une bande de terrain qui, déclara-t-il, lui appartenait.

Aussitôt, il envoya une délegation de nègres quérir son voisin qui vint sur le champ, escorté d'une délegation de ses nègres.

— Voilà la chose, déclara d'un ton aigre le Planteur de café, vos cannes envahissent mon terrain.

— Pardon, répliqua l'autre d'un ton non moins acerbe, ce terrain m'appartient.

— Jamais de la vie ; regardez où sont les bornes.

— Monsieur, les bornes ont été changées, et je

Le prix annuel de l'abonnement est de deux francs.  
Paraitront le 1<sup>er</sup> février l'A. B. C. du Libétaire, de Lermia ; le 1<sup>er</sup> mars, l'Enseignement de Sébastien Faure ; le 1<sup>er</sup> avril Communisme expérimental de Fortuné Henry ; le 1<sup>er</sup> mai, La Colonie d'Aiglemont de Monnier André, etc.

Nous prions dès maintenant, tous les camarades de faire tout ce qu'ils pourront pour nous aider, et les groupes de nous indiquer les quantités dont ils ont ou auront besoin.

D'avance, merci à tous.

La Colonie d'AIGLEMONT.

On peut voir au Libétaire quelques poteries décorées de sujets humoristiques par notre camarade Emile Lamotte.

Un plat ovale : *A la gloire de notre sainte mère l'Eglise*. Cette composition, très décorative comporte comme sujet central un énorme cœur dont la trogne éclatante se détache sur un vif de la plus riche coloration ; sur les côtés, le public spécial des églises de paroisses, très exactes caricatures d'un peuple caricatural. En bas, se faisant face, une quenouille et un saisson affamé complète l'allégorie.

Un vase de fleurs hexagonal : trois fructs et leurs pénitences au confessionnal.

Une tasse et soucoupe : *Cœurs à qui l'on fait des confidences d'une nature spéciale*.

Une assiette sur le même sujet.

Une autre : *Leur bon Dieu*, représente Dieu le père rendant des tonneaux de sang, de larmes, de fange, que des anges soutiennent sous sa barbe auguste dans laquelle grolent des curés.

Une autre : *Le génie du christianisme*.

Un petit plat rond : *Assistance (deux poichards)*.

Une boite à thé hexagonale qui groupe sur ses faces une centaine de personnages et représente des scènes de rêve et de fantaisie.

Enfin un pot-de-chambre : *Pour Dieu, pour le Cœur, pour la Patrie*, dédié au grand Q. de Beaurepaire, avec les silhouettes aimées de Drumont, Déroufède, Copey, le Père Baily, Jules Lemaire, Henri Rochefort, toute la patrie française. Au fond l'œil de Dieu.

Les camarades qui ne tiennent pas à la vaisselle patriotique où qu'ils désirent à leur chevet un peu d'émigration religieuse, trouveront au Libétaire de quoi égayer leur intérieur.

## Pour Lemaire et Bastien

A une époque où la vindicte bourgeoise s'affirme contre nos idées avec une féroce qui nous rappelle les mesures répressives de 93-94, il convient que les hommes d'action — victimes présentes ou futures — opposent leur force à la sécheresse du Pouvoir. Pour ceux qui examinent les choses d'un œil lucide, il apparaît que les classes bourgeois sont résolues à user largement des moyens coercitifs à leur disposition pour frapper ceux qui s'attaquent à leurs privilégiés.

Le Comité de Défense sociale consacre actuellement ses efforts à créer une agitation en faveur des camarades Lemaire et Bastien, pour suivre à Amiens, sous l'inculpation odieuse d'association de malfrats.

Dimanche dernier, avait lieu, dans la coquette salle du Progrès Social, derrière la Butte, un meeting de protestation contre l'application des « lois sécheresses » aux deux vaillants militaires amienois. Il nous fut particulièrement agréable de constater que nombreuses furent les personnes qui avaient répondu à l'appel du comité. En effet, quelque temps après l'ouverture des portes, la salle était remplie par un public qui durant l'exposé de l'affaire, par Miguel-Almeyda, ne manqua pas de témoigner de son indignation contre les procédés des robins d'Amiens. On connaît les faits. Le Libétaire a déjà consacré plusieurs articles à cette affaire. Durant plus d'une heure, notre camarade Miguel Almeyda fut vaincu par les réactions pour lesquelles nos deux amis sont sous le coup d'une inculpation redoutable. Il montre que ce que le Procureur d'Amiens veut frapper en la personne de Lemaire et Bastien, c'est la propagande libertaire à laquelle ces deux militaires ont voué le meilleur de leur énergie. Il importe, dès lors, de terminer, qu'une vaste agitation se crée sur leur favor, car, depuis, tous les républicains, tous ceux qui trouvent que tout n'est pas pour le mieux dans la meilleure des républiques policières, peuvent, à leur tour, être traqués et arrachés, tels Lemaire et Bastien, à leur femme, à leur mère, et à leurs enfants.

Pour que cette agitation soit efficace, il est essentiel qu'elle soit menée plus particulièrement

ment à Amiens. Pour ce faire, il faut des ressources. Aussi, notre ami espère-t-il que tous auront à cœur d'aider le Comité de Défense sociale dans l'œuvre qu'il poursuit.

Felicie Numielska parle ensuite sur les « lois sécheresses ». Elle rappelle brièvement les affaires des victimes qui se les virent appliquer. Notre camarade conclut en disant que tous les hommes d'esprit indépendant devraient se joindre à ceux qui luttent pour leur abrogation.

Le Comité de Défense sociale va lancer immédiatement des listes de souscription pour permettre de mener une agitation à Amiens. Cette agitation est susceptible d'assurer la libération de Lemaire et Bastien.

Nous sommes certains qu'en cette circonstance la solidarité de tous les camarades ne lui sera pas défaut.

Recette du meeting : 139 fr. 05. Collecte : 39 fr. 20.

Reunion du Comité, vendredi 19, salle Jules 6, boulevard Magenta. Prière de venir nombreux. Besogne urgente.

## L'Agitation

### La chasse aux militants

On pourrait croire qu'une véritable épidémie de répression sevit en ce moment. On sent que le bâlage contre les congréganistes ne fait plus recette. Il a fallu trouver autre chose. De là, la chasse aux antimilitaristes.

Toutes les cours d'assises de France vont, chacune à leur tour, avoir à se prononcer. Après celles de la Loire, avec Aymard et Noël Julie de la Seine, avec les vingt-huit ; de la Somme, avec Bousquet, Garnery, Leguercy, voici que la cour des Bouches-du-Rhône vient de juger les communistes Charles Mochet et Gastan Antonat, poursuivis pour... propagation antimilitariste notamment. On leur reproche d'avoir, au moyen de manifestes, provoqué à la désobéissance.

Quelques jours auparavant, Charles Mochet a protesté contre l'accusation d'insulte au général Pétain. Son affiche ne contenait nullement la provocation reprochée. Il résiste et c'est la beauté du jugement qui s'est éternisé à démontrer que la provocation à la désobéissance se trouvait dans l'affiche tout en ne se voyant pas. Mochet, a-t-il dit, a provoqué indirectement. Et, pour bien prouver qu'ils comprenaient, les jurés provençaux ont rendu un verdict de culpabilité contre Mochet qui est condamné à trois mois de prison. Quant à Gastan, qui, lui aussi, s'était rendu coupable du délit reproché à Mochet, il a été acquitté. Le jury d'Aix ait celui de Paris.

### EN ESPAGNE

Sous l'épigraphe : « Délits contre la patrie et contre l'Armée », la Correspondencia Militar, organe, en Espagne, de toutes les vieilles badernes galonnées, vient de publier un projet de loi modifiant l'article 7 du Code dit de Justice Militaire.

Le gouvernement de S. M. T. C. d'accord avec les porte-sabre de la péninsule, paraît décidé à soumettre aux conseils de guerre tout citoyen reconnu coupable de commettre toutefois à l'égard de son pays que nombreuses furent les personnes qui avaient répondu à l'appel du comité. En effet, quelque temps après l'ouverture des portes, la salle était remplie par un public qui durant l'exposé de l'affaire, par Miguel-Almeyda, ne manqua pas de témoigner de son indignation contre les procédés des robins d'Amiens. On connaît les faits. Le Libétaire a déjà consacré plusieurs articles à cette affaire. Durant plus d'une heure, notre camarade Miguel Almeyda fut vaincu par les réactions pour lesquelles nos deux amis sont sous le coup d'une inculpation redoutable. Il montre que ce que le Procureur d'Amiens veut frapper en la personne de Lemaire et Bastien, c'est la propagande libertaire à laquelle ces deux militaires ont voué le meilleur de leur énergie. Il importe, dès lors, de terminer, qu'une vaste agitation se crée sur leur favor, car, depuis, tous les républicains, tous ceux qui trouvent que tout n'est pas pour le mieux dans la meilleure des républiques policières, peuvent, à leur tour, être traqués et arrachés, tels Lemaire et Bastien, à leur femme, à leur mère, et à leurs enfants.

Pour que cette agitation soit efficace, il est essentiel qu'elle soit menée plus particulièrement

sur les élections, toutes celles qui se déroulent dans la péninsule. Les jurés provençaux ont rendu un verdict de culpabilité contre Charles Guiseysse.

POUR L'AGITATION

Sur le sujet auquel il a été consacré, le Libétaire du 31 décembre, l'article d'Oivron sur le mouvement syndicaliste et les instituteurs. Oivron aurait dû lire ce que j'ai écrit sur la question, puisqu'il vient d'occuper de moi. Et ceux de vos lecteurs qui lisent « Pages libres » ont dû être étonnés d'apprendre que ma critique du syndicalisme universitaire provient d'un mépris d'intellectuel pour les matuels. Car si je ne suis pas partisan de l'entrée des instituteurs dans les Bourses, c'est parce que je crains leur mauvaise influence sur les producteurs. Je crains qu'ils ne les poussent aux luttes purement politiques, qu'ils ne les détournent des luttes corporatives qui, seules, d'après moi, ont une valeur révolutionnaire.

Croyez, cher monsieur, à mes meilleures sentiments.

3<sup>e</sup> Tous ceux qui par leurs discours ou leurs écrits chercheront à diminuer, dans l'esprit public, le prestige des autorités militaires.

4<sup>e</sup> Tous ceux qui cacheront ou protègeront les auteurs de ces délits.

En ce qui concerne les « Crimes contre l'Armée », l'auteur de ce projet a ajouté aux quatre cas qui précèdent que « ceux qui entraient l'action militaire [?], en temps de guerre ou en temps de paix ou critiqueraient l'administration et les collectivités organisées militairement, seront en TOUS TEMPS punis, quelque soit leur âge, de cinq ans de service militaire qu'ils accompagneront comme simple soldat dans les bataillons disciplinaires de Melliha. »

Ce projet de loi — est-il besoin de le dire ? — vise directement les militaires espagnols. Il vient compléter le système de répression mis en pratique à Montjuich par le capitaine Portas.

Ces mesures de rigueur hâtent l'éclosion de la grande révolution émancipatrice dans laquelle ont mis leur foi et leurs pratiques et scientifiques, pour le triomphe de cette insurrection.

Si les privilégiés croient le contraire, s'ils espèrent étouffer par la violence et l'application de lois sécheresses, le cri de révolte de ceux qu'ils exploitent, ils se trompent grossièrement.

Qui vivra verra.

Salas, dont nous avons entretenu nos amis la semaine dernière, décédé d'une faiblesse mystérieuse à la prison de Barcelone où il avait été incarcéré à la suite de l'agression contre le cardinal Casan, ne fut pas mort empoisonné comme le prétendait la police. — Les médecins qui ont analysé les viscères du malheureux, ont déclaré n'y avoir trouvé aucune trace de poison.

L'opinion publique accuse les agents de Trexols d'avoir suicidé le détentu dans sa cellule. — Grâce à l'énergique campagne menée par la presse avancée, le corps de Salas va être exhumé. Plusieurs docteurs ont été nommés pour examiner le cadavre, et rédiger un rapport détaillé sur les causes de cette mort inexplicable.

Le journaliste, Charles Guiseysse.

POUR LA CORRESPONDANCE

Cher Monsieur,

Je lis seulement aujourd'hui dans le Libétaire du 31 décembre, l'article d'Oivron sur le mouvement syndicaliste et les instituteurs. Oivron aurait dû lire ce que j'ai écrit sur la question, puisqu'il vient d'occuper de moi. Et ceux de vos lecteurs qui lisent « Pages libres » ont dû être étonnés d'apprendre que ma critique du syndicalisme universitaire provient d'un mépris d'intellectuel pour les matuels.

Car si je ne suis pas partisan de l'entrée des instituteurs dans les Bourses, c'est parce que je crains leur mauvaise influence sur les producteurs. Je crains qu'ils ne les poussent aux luttes purement politiques, qu'ils ne les détournent des luttes corporatives qui, seules, d'après moi, ont une valeur révolutionnaire.

Croyez, cher monsieur, à mes meilleures sentiments.

Charles Guiseysse.

POUR LA BIBLIOGRAPHIE

Les « Süssete au Beurre » (n° 230). — « Les Prétendants au trône », intéressants dessins de Gaudin sur cette actualité d'importance relative : l'élection présidentielle.

Après deux ans d'existence « L'Œuvre Nouvelle » a dû cesser de paraître. Henri Dagan, son fondateur, na pas seul prolonger plus longtemps son entreprise. Mais rien n'est perdu : Dagan vient d'être chargé par la « Coopération des Idées » de rédiger ses Cahiers dans lesquels se retrouvent les qualités particulières qui faisaient de la revue disparue un des périodiques les plus sérieux et les plus intéressants.

Les Cahiers de l'Université Populaire paraissent tous les mois. L'exemplaire : 0.50.

POUR LA COMMUNICATIONS

Causières populaires des V<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup>

37, rue Crubellier

Samedi 20 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, causerie par le camarade Rolland sur l'idée de partie.

Judi, 25 janvier, la recherche des Causes, par Vulgaris (suite).

POUR LA BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER

Souvenirs du Bagne (Liard-Courtois)..... 3 » 3.50

Après le Bagne (Liard-Courtois)..... 3 » 3.50

Les lettres de noblesse de l'Anarchie (Alb. Delacour)..... 3 » 3.50

Camisards, peaux de lapins et cocons (G. Dubois-Dessauve)..... 3 » 3.50

L'Enferm (Gustave Geffroy), avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Braquemont)..... 3 » 3.50

L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)..... 275 3 25

Le Pays des Moines (José Rizal), trad. de H. Lucas et R. Semper..... 275 3 25

Philosophie du déterminisme (J. Saussure)..... 275 3 25

en Inquisiteurs d'Espagne, Monjuchi, Cuba, Les Philippines (Tarrida del Marmol)..... 275 3 25

Le Portefeuille (Oct. Mirbeau), 1 acte..... 275 3 25

Le Portefeuille (Oct. Mirbeau), 1 acte..... 275 3 25

Le Voile du bonheur (G. Clemenceau)..... 275 3 25

piece en 1 acte..... 175 2 D

Jacques Damour (Léon Henrion, d'après la nouvelle de Zola) 1 acte..... 175 2 D

Le Gage (Franz Jourdain), 1 acte..... 0 90 1

Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par Hanriot..... 0 50 0 60

Mais quelqu'un trouble la fête (Louis Marsolleau), pièce interdite..... 0 50 0 60

Hors les lois, un acte en vers (Louis Marsolleau)..... 1 30 1 50

L'Amour libre, 1 acte (Vera Starkoff)..... 0 50 0 60

L'Argent, comédie, en quatre actes (Emile Fabre)..... 1 75 2 D

Les Aventures de Nono J. Grave, Maltaise, roman (J. Grave)..... 275 3 25

Maltaise, roman (J. Grave)..... 275 3 25

Revolution chrétienne et Révolution sociale (Ch. Malato)..... 275 3 25

Le Trésor des Humbles (Maurice Maeterlinck)..... 3 » 3.50

Nature et Science (Louis Bühner), trad. de Lauth..... 2 30 7

Les Enfants de l'Univers (Haeckel), trad. de Lauth..... 2 30 7

À l'auror du Siècle (Louis Bühner), trad. de L. Laloy..... 2 30 7

Antisémitisme et Barbarie (Carl Vogt)..... 0 75 1

La sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Lefebvre)..... 4 50 5.5

La science économique (Yves Guyot)..... 4 50 5.5

La morale (Eug. Véron)..... 4